



PRIX
FRANÇOIS GUIZOT
INSTITUT DE FRANCE



Prix François Guizot-Institut de France 2024

Cérémonie de Remise du Prix

Lundi 9 décembre 2024, 18h00, Grande Salle des Séances

Allocution d'Éric Roussel

Président du jury

En distinguant cette année votre livre, nous entendons saluer un travail historique exemplaire, doublé d'une réussite littéraire. Car en cherchant à éclairer la collision des mythologies que suscite Notre-Dame de Paris, cet édifice sacré incarnant tout à la fois un joyau patrimonial, un lieu de pouvoir chrétien et un sanctuaire de la puissance étatique, vous avez, vous aussi, rendu vie à la cathédrale ravagée par le feu il y a cinq ans. Tandis que, sous la direction du général Georgelin et de M. Philippe Jost, d'innombrables acteurs anonymes, aidés par de très généreux donateurs, s'acharnaient à tenir le délai fixé par le Président de la République pour rouvrir les portes de l'édifice, vous vous êtes employée à rendre sens à cette réhabilitation. Votre livre est un monument d'érudition et on le lit comme on lirait la plus passionnante des biographies. Dans ses *Odelettes*, Gérard de Nerval ira jusqu'à écrire : "Notre-Dame est bien vieille : on la verra peut-être enterrer cependant Paris qu'elle a vu naître". C'est dire si Notre-Dame est un symbole d'éternité auquel le trône, l'autel puis la République ont tenté, au long des siècles, d'arracher quelques scintillements.

Le fil conducteur de votre ouvrage, ce que votre science et votre talent éclairent de manière captivante, c'est le double, voire le triple visage de la cathédrale qui, au long des siècles, fut à la fois un foyer d'indocilité, voire de résistance au pouvoir et un lieu où ce même pouvoir venait retremper sa légitimité. Jusqu'à la Renaissance, ce sanctuaire chrétien dont les dimensions et l'élégance frappent les imaginations est d'abord l'un des grands foyers intellectuels de l'Europe. Son école doctorale où a enseigné Abélard est célèbre sur tout le continent. Son legs n'est pas mince puisque tout cela donnera naissance à l'Université de Paris et aussi à la musique occidentale.

Notre-Dame, vous le montrez, est l'un des lieux de mémoire les plus importants de notre pays car construite alors que la dynastie capétienne s'affirmait. Elle est d'abord un lieu de pouvoir partagé entre le roi et l'évêque avant de devenir le lieu fondateur du gallicanisme, c'est-à-dire cette doctrine par laquelle le trône et l'autel unis contre les ambitions impériales de la Papauté proclament l'indépendance de l'Eglise de France face à Rome. Tel est l'objet des premiers Etats Généraux réunis en 1302 à Notre-Dame par Philippe le Bel. Le conflit est très violent mais aussi fondateur. A la provocation du roi de France, le Pape Boniface VIII réagit énergiquement mais, au terme d'affrontements directs, il perd la partie tandis que Philippe Le Bel parvient à entraîner derrière lui le prélat français.

“L'Assemblée de Notre-Dame de 1302, soulignez-vous à juste titre, est donc doublement fondatrice de notre identité nationale

-par l'affirmation du gallicanisme, une passion française fondamentale, un credo national, un pilier essentiel de la vie de la monarchie, des Empires et même des Républiques, au moins jusqu'à l'ère de Jules Ferry incluse et à laquelle seule vint mettre un terme la séparation de l'Eglise et de l'Etat au début du XXème siècle.

-d'autre part par l'institution des Etats Généraux, prémices des Parlements de l'Etat moderne et débuts balbutiants d'un gouvernement représentatif [...] Après la Révolution, l'assemblée de Notre-Dame acquiert une résonance particulière et entre dans l'iconographie de l'Histoire de France, aux côtés de l'ouverture des Etats Généraux de 1789 par Louis XVI”.

De cet acte fondateur, il résulte, comme vous le montrez, que petit à petit, et surtout sous la dynastie des Bourbons au XVIIème siècle, Notre-Dame, désormais archevêché, devient le lieu de légitimation privilégiée du pouvoir royal. Le premier des rois Bourbons, Henri IV, s'y rend pour une messe en 1594 destinée à asseoir sa popularité, alors qu'il vient de se convertir et que Paris reste hostile aux protestants. Son petit-fils Louis XIV ira plus loin encore puisque, en plein milieu chœur, l'endroit le plus sacré de l'édifice, il fera ériger un groupe de statues où il est représenté avec son père Louis XIII et la Vierge en Piéta. De la cathédrale, le roi Soleil fait le lieu où sont célébrées les grandes heures de son règne : naissance de ses enfants, victoires militaires, funérailles en grande pompe des plus éminents serviteurs de la royauté, à commencer par Turenne et le Grand Condé.

Dès lors, vous montrez parfaitement combien Notre-Dame était prédisposée, à partir des débuts de la Révolution Française à subir un choc en retour violent. Une rage iconoclaste s'abat alors sur l'édifice. En 1793, la convention ordonne ainsi de faire décapiter vingt-huit statues de têtes couronnées, croyant stigmatiser ainsi un pouvoir désormais honni alors que les statues représentaient les rois de Judée et non les rois de France... Sous les voûtes sacrées, on célèbre bientôt la déesse Raison puis, selon le vœu de Robespierre, l'Etre Suprême.

Napoléon mettra de l'ordre dans tout cela et, conscient de l'importance symbolique du lieu, s'y fera sacrer par le Pape en 1804. Ceux qui lui succéderont jusqu'à la fin du Second Empire se montreront très conscients du pouvoir régénérateur du lieu pour la légitimité du pouvoir.

Adviendra ensuite la période plus chaotique de la III^{ème} République durant laquelle la cathédrale subira le contrecoup de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Les ministres n'osent plus s'y montrer, y déléguant seulement parfois leurs épouses pour les grandes occasions. L'Union Sacrée pendant la Grande Guerre contribuera à un certain apaisement. Au printemps 1940, alors que la percée allemande est en passe de menacer Paris, on verra même se dérouler dans la cathédrale un singulier spectacle : la participation du gouvernement, composé en majorité d'agnostiques, voire de libres penseurs, à un Te Deum, resté malheureusement sans effet sur la détermination de l'adversaire.

Sous votre plume, tous ces épisodes composent, chère Maryvonne de St Pulgent, un éclairant récit révélateur de notre identité dont la cathédrale porte le reflet. Et aujourd'hui, vous le montrez, Notre-Dame est devenue au fil des ans une sorte de *Westminster* français où sont célébrées notamment les obsèques ou les cérémonies commémoratives des grandes figures de notre histoire récente : le général de Gaulle, Georges Pompidou ou François Mitterrand. Même si la séparation de l'Eglise et de l'Etat reste intangible, le sanctuaire multiséculaire et théâtre de tant d'événements mémorables demeure un lieu de sacralisation du pouvoir.

Vous le savez tous : cette année marque le 150^{ème} anniversaire de la mort de François Guizot dont la mémoire sera honorée demain sous la coupole de l'Institut de France. Je crois que nous ne pouvions pas faire meilleur choix cette année pour notre Prix. Car votre livre, Chère Maryvonne de St Pulgent, constitue aussi, d'une certaine manière, un hommage à Guizot puisque, vous le soulignez, il fut sous la Monarchie de Juillet, le très efficace et avisé promoteur d'une politique du patrimoine dont la cathédrale, alors en piteux voire inquiétant état, devait être le bénéficiaire. Si Victor Hugo a fait entrer Notre-Dame dans notre imaginaire, c'est bien à Guizot que l'on doit, en grande partie, le regain d'intérêt qui contribua à la réhabilitation de l'édifice.

Il est enfin un autre personnage auquel vous avez voulu rendre justice : c'est Viollet-le-Duc. Aujourd'hui encore une légende, sinon noire du moins grise, entoure ce grand personnage finalement mal connu. On en a eu la preuve tout récemment, au cours des discussions relatives à la reconstruction de l'édifice, et singulièrement de la célèbre flèche qu'on lui doit et dont la chute dans les flammes frappa de stupeur les Parisiens le 15 avril 2019.

Viollet-le-Duc, vous le démontrez avec éclat, demeure l'un des grands incompris de notre Histoire. Autodidacte, toujours en marge des institutions, parfois opposé à elles et notamment, il faut bien le dire, à l'Institut de France, il aggrava son cas aux yeux de beaucoup en recherchant, pour mener à bien ses entreprises, le soutien du pouvoir en place, jusqu'à afficher sa proximité avec Napoléon III. C'est pourtant essentiellement à lui que l'on dut le sauvetage de tant de monuments de la période médiévale regardée avec dédain par une certaine idéologie officielle éprise du classicisme et de l'antique. Et Viollet-le-Duc, vous le soulignez, ne se contente pas de réorienter judicieusement le goût artistique de ses contemporains, il redécouvrit les techniques qui, autrefois, avaient permis à tant d'édifices audacieusement bâtis de défier les siècles. Ainsi pût-il construire la flèche, aujourd'hui heureusement rétablie : "D'un poids total de sept-cent-cinquante tonnes, la flèche, écrivez-vous, est soigneusement calculée pour résister aux vents les plus violents, comme le prouve un ouragan survenu en février 1860".

Viollet-le-Duc n'avait pas prévu le changement climatique mais il a donné les moyens de le défier.

Merci, chère Maryvonne de St Pulgent, de nous avoir donné ce beau livre. Comme vous le rappelez, lors de la séance solennelle de l'Institut de France réunie pour rendre hommage à la cathédrale, notre ami Michel Zink, auquel je suis honoré de succéder à la présidence de ce jury, conclut en citant le dernier couplet de *Auprès de ma blonde*, dans lequel la Belle énumère ce qu'elle donnerait pour revoir son ami soldat fait prisonnier pendant la guerre de Hollande de Louis XIV : "Je donnerais Versailles, Paris et Saint Denis, les tours de Notre-Dame et le clocher de mon pays". Depuis l'incendie, affirmait alors Michel Zink, chacun voit dans les tours de Notre- Dame ce qu'il a de plus cher à son cœur : les cloches de son pays.

"La paroisse des rois puis celle de la nation est aussi devenue, écrivez-vous, la cathédrale du peuple". Laissez-moi vous dire que vous y avez, vous aussi, puissamment contribué par ce livre mémorable et vous en remercie.